

## **POUR UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DANS L'ANALYSE D'UN RITUEL POLITIQUE A LA TELEVISION**

**Richard Godin** : Richard Godin est professeur au Programme d'information et de communication à l'Université de Moncton, Moncton, NB, E1A 3E9

**Résumé** : *Ce texte constitue la synthèse de deux analyses d'une soirée électorale à la télévision, laquelle est appréhendée sous l'angle du rite profane. Il s'agit d'une émission d'affaires publiques diffusée à la chaîne de France 2, lors du premier tour de scrutin de l'élection présidentielle française, en 1995. L'auteur présente ici une mise en parallèle de certains résultats obtenus à l'aide de deux approches méthodologiques différentes, une anthropologique et l'autre sémiotique. Cela lui permet de mettre à l'épreuve l'hypothèse voulant que la soirée électorale à la télévision se structure à la manière d'un rituel de passage, l'élection d'un homme à la tête d'un État, rituel qui sert la réactualisation d'un mythe fondateur, dans ce cas-ci, le mythe républicain français.*

**Abstract**: This paper presents us with a synthesis of two analyses of election night television coverage during the first ballot of the French presidential electoral race in 1995. Specifically, the treatment given to the event by a public affairs program on the television network France 2 is examined as a profane rite. The author draws a parallel between certain results obtained through the use of two different methodologies, one anthropological and the other semiotic. This approach enables him to put to the test the hypothesis that election night coverage on television is presented and structured as a rite of passage, in this case the rite being that of the election of a head of state. This ritual updates the founding myth, which in this instance is that of the French republican.

**Mots clés** : rituel, rite profane, politique, élection, sémiotique, mythe républicain.

*Pour une approche interdisciplinaire dans l'analyse d'un rituel politique à la télévision*

### **Introduction**

Le dénouement de toute campagne électorale se vit maintenant à la télévision. La soirée électorale à la télévision constitue aujourd'hui le rituel électoral, qui s'organise et s'ordonne comme tel. L'analyse du premier tour de scrutin de l'élection présidentielle française, au printemps de 1995, à France 2 télévision, confirme cette hypothèse. Aussi, la télévision donne-t-elle préséance, au cours de ce spectacle à caractère religieux ou d'ordonnancement social, à la mise en scène plutôt qu'au contenu politique lui-même. Mais n'est-ce pas dans la nature humaine même de marquer la réalité sociale et politique par des mises en scène fulgurantes, voire délirantes, et ce, afin d'y induire l'ordre espéré ? En cela, le faste du couronnement, du défilé militaire ou de toute autre manifestation publique organisée opère, chez l'individu, les transformations nécessaires à l'acceptation d'un consensus social. En ce sens, nazisme et bolchevisme constituent d'excellents exemples, extrêmes, cela va de soi, de l'utilisation abusive des rituels dans la mise en place et le maintien d'un ordre politique transcendant la volonté individuelle (Arendt, 2002). Napoléon n'avait-il pas compris cela, en s'autoproclamant empereur ?

Comme outil de production de sens, la soirée électorale à la télévision n'échappe pas à cette idée d'imposition d'une pensée unique, du moins à cette idée que l'individu ne peut échapper malgré sa liberté d'action au délire collectif imposé par les rituels télévisuels. Autrement dit, le citoyen demeure libre d'éteindre son téléviseur et de se soustraire à l'événement. Mais la pression sociale le poussera tôt ou tard à le rallumer, justement parce qu'il aura l'impression de manquer quelque chose d'important et de passer à côté de l'Histoire. La soirée électorale constitue, dans cette optique, un catalyseur à l'ordre démocratique et à sa continuité dans le temps, un lieu de ralliement symbolique d'où émane la prise du pouvoir.

Ce ne sont pas les rituels télévisuels qui manquent, loin de là : événements politiques, sportifs, artistiques, voire événements imprévus et imprromptus – comme la mort de Lady Diana, en 1997, ou la couverture des événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis, sur les chaînes spécialisées d'information continue, ou encore, la chute du régime de Saddam

Hussein aux mains de l'armée des États-Unis, au printemps de 2003. Dayan et Katz (1996) montrent bien comment opère la mécanique de la télévision, en termes d'expérience collective, lorsque surviennent des événements marquants dans l'espace public. L'individu est alors pris à témoin par une télévision qui célèbre l'événement comme unique et sans précédent. Ils distinguent trois types de scénarios adoptés par la " télévision cérémonielle " : conquête, confrontation et couronnement. Dans de tels scénarios, la télévision a simplement tendance à exagérer la lecture des événements, un peu à la manière de l'effet spectaculaire de tout rituel (Dayan et Katz, 1996). Ici, j'émettrais quelques réserves quant à ces trois critères, en ce qui a trait à la soirée électorale comme telle. D'une part, cette dernière n'est de toute évidence ni conquête, ni confrontation, ni couronnement, mais tout cela en même temps. Dans cette perspective holiste, ce qui importe, ce n'est pas de procéder à une analyse en regard de l'un de ces critères, mais plus justement de montrer les effets structurants d'un tel rituel et les fonctions en découlant. Autrement, il aurait fallu s'attarder, entre autres aspects, aux stratégies politiques mises de l'avant par les acteurs en scène. D'autre part, nul besoin d'affirmer l'omnipotence de la télévision (Balle, 1988). L'exagération caractéristique de la télévision passe nécessairement par quelque chose de plus grand qu'elle-même. Certes, conquête, confrontation et couronnement, constituent des critères d'admissibilité en télévision, mais non pas des critères d'analyse. L'observation doit se tourner vers le modèle en transformation : le mythe en action ou le rituel.

Je propose donc ici d'examiner la soirée électorale à la télévision sous l'angle d'une liturgie politique, d'une épreuve de passage destinée à culminer au rassemblement national, lors de l'élection présidentielle française de 1995, au premier tour de scrutin. L'approche " ritologique " appliquée aux phénomènes sociopolitiques contemporains n'est pas chose nouvelle, elle a incidemment déjà fait ses preuves (Rivière, 1988 ; Coman, 2003 ; Lardellier, 2003). Dans cette perspective, prise comme un rituel sociopolitique avec ses règles invariables, la soirée électorale à la télévision sert-elle à faciliter ou légitimer la prise de possession du pouvoir par les acteurs politiques ? Pour y répondre, il faut avant tout considérer d'autres questions se trouvant en amont. Pourquoi une telle analyse ? Comment se structure ce rituel ? Quel mythe fondateur le rituel se charge-t-il de réactualiser ? En aval, cela devrait permettre de constater, d'une part, les règles de sacralisation rattachées à ce rituel conduisant à la présidence ; et, d'autre part, que la télévision constitue désormais le passage obligé au pouvoir.

### **Vers l'analyse d'une manipulation symbolique**

La soirée électorale à la télévision est avant tout affaire de descriptions, d'annonces de gagnants et de perdants, de présentation de statistiques, d'échanges contradictoires entre politiques, etc. Une fois le tour du jardin fait, le citoyen peut alors éteindre son poste et aller se coucher en paix, heureux ou déçu. Pourquoi fouiller davantage et pousser plus loin, alors que tout semble avoir été dit ?

Communication métalinguistique, le rituel est une forme de langage qui se révèle à l'observateur dans ses indices récurrents (Lévi-Strauss, 1973). En y regardant de plus près, il se dégage de cette émission d'affaires publiques, ou de cette *méta-communication*, deux nouveaux éléments : une mise en scène spécifique sur laquelle repose un discours symbolique. De fait, les liens descriptifs entre la soirée électorale à la télévision et son analyse font inévitablement ressortir deux niveaux de lecture probants : premièrement, la manipulation de la mise en scène par les acteurs, avec des règles de conduite appropriées au rituel, d'une part ; et, deuxièmement, la prédominance de l'utilisation par les mêmes acteurs d'un discours symbolique sur le discours de la réalité.

Afin de mieux cerner ce rituel télévisuel, il importe de l'examiner comme un terrain vierge, avec les yeux de l'anthropologie, d'abord, et de la sémiotique, ensuite. Dans les deux cas, la séquence (ensemble de plans en cinématographie et en télévision qui correspond à une action complète) constitue l'unité d'analyse minimale (Barthes, 1966). Cette façon de faire vise à systématiser la démarche analytique, mais surtout à extraire le rituel de la soirée électorale à la télévision. Pour ce faire, il aura suffi d'analyser le dévoilement des résultats du premier tour de scrutin de la présidentielle française de 1995, tel que diffusé sur les ondes de la télévision de France 2, soit plus de six heures d'émission.

Dans l'approche anthropologique, l'émission est analysée sur la base de variables comme les gestes, les paroles, les décors et les participants. (Parmi ces derniers, étaient entre autres présentes sur le plateau de France 2 les personnes suivantes : les deux animateurs, Daniel

Bilalian et Bruno Masure ; le statisticien de l'Institut BVA, Pierre Giacometti ; de manière directe ou indirecte, les candidats, Jacques Chirac, Lionel Jospin, Édouard Balladur, Philippe de Villiers, Jean-Marie Le Pen, Arlette Laguiller ; des politiques dont Nicolas Sarkozy, Laurent Fabius, Ségolène Royal, Alain Juppé, Philippe Seguin, Martine Aubry ; le public initié, Paul Sullitzer, André Glucksman). Par exemple, les animateurs déterminent la marche à suivre, autorisent la parole, annoncent les résultats, président aux discussions, et ce, en étant placés au centre même d'une scène semblable à un autel, avec de chaque côté des invités politiques et journalistiques qui défilent tout au long de la soirée, et dans les tribunes arrières des invités de représentations diverses. Sporadiquement, chiffres en mains, le statisticien en chef de l'Institut de sondage BVA livre les dernières estimations de résultats. L'écran géant placé derrière les animateurs permet la retransmission en direct des reportages de journalistes postés dans les QG des différents partis politiques des candidats en lice – octroyant ainsi aux animateurs un certain don d'ubiquité. Vers 20 heures, tout s'arrête. L'animateur Daniel Bilalian annonce l'estimation des résultats aux téléspectateurs (dieux-citoyens) : la télévision se substitue alors au ministre de l'Intérieur, à qui revient d'ordinaire cette tâche.

Plus raffinée, l'approche sémiotique repose essentiellement sur l'analyse des catégories temps (formels et référentiels) et espaces (formels, référentiels et symboliques) de l'émission, de sorte qu'il en ressort une analyse narrative d'un récit en cours de transformation – le rituel est en fait un récit mis en scène, d'où la possibilité d'en analyser la trame narrative. Or, le passage est tributaire de l'annonce des résultats, si bien que la transformation attendue, soit la réactualisation du mythe par le rituel en cours, sera complète dans la mesure où se trouve rassemblées toutes les parties, soit : avant, pendant et après l'annonce de l'estimation. Via l'anthropologie, la structure du rituel émerge des règles explicites ; ici, elle surgit de la transformation même du rituel.

En substance, les deux approches produisent, en concomitance, des indications relatives à la mise en scène (utilisation des acteurs susmentionnés, d'éléments scéniques comme tels, scène centrale peinte en blanc, écrans de télévision disposés en grand nombre sur le plateau, couleurs évoquant la République française, statistiques, effets sonores, etc.) et au discours symbolique (les candidats votant, reportages sur les candidats et le président François Mitterrand, discours rassembleurs des gagnants et des perdants; palabre politique, avec des jeunes, des spécialistes et des sages, etc.).

Comme l'usage le veut, les candidats en lice ont tous la possibilité de discourir une fois connue l'estimation des résultats, et non pas après le dévoilement officiel des résultats. C'est la télévision qui ouvre alors cette fenêtre à chacun des candidats, tout en en fixant les règles, soit présentation du candidat, cadrage, durée, etc. Le cadre télévisuel devient ainsi la tribune sacrée à partir de laquelle ils font entendre leur voix selon les impératifs du genre télévisuel.

### **Structure d'un rituel de communication politique**

D'un point de vue anthropologique, la soirée électorale se structure en fonction des acteurs et des espaces se dévoilant aux téléspectateurs. Ainsi, le rôle de chacun est déterminant dans cet espace tantôt sacré, tantôt profane (Eliade, 1965). Parmi les acteurs relevés, rappelons la triade des catégories : journaliste/politique/public. L'émission passe donc d'un espace profane à un espace sacré, si bien que, selon les catégories respectives : l'animateur devient officiant et le journaliste narrateur ; le candidat un postulant, le représentant politique un célébrité ; le public, un spécialiste, un initié, un dieu-citoyen, un sage, un devin.

Les animateurs (officiants) mettent en scène aussi une dramaturgie propre au rituel : augure, incantation, révélation, déclaration, inauguration, célébration et suspension du culte. La charge émotive de la symbolique exprimée rend le rituel exhaustif. En définitive, il a valeur symbolique par l'actualisation d'un mythe commun et par l'exploitation des symboliques familiale, religieuse, locale, nationale et étatique. Trois grandes fonctions émergent de cette structure : fonction générale ou d'ensemble, laquelle vise à réduire l'angoisse collective liée à toute rupture politique, à permettre la socialisation et la régénération de la communauté dans la confirmation des résultats, ainsi qu'à déterminer l'ordre social.

La sociologie s'intéresse depuis ses origines, via l'anthropologie, au fait que le rituel contribue d'une certaine manière au maintien de l'ordre social. À cet égard, de nombreux auteurs en sociologie et en anthropologie ont démontré cette relation causale, dont Durkheim, Van Gennep, Fustel de Coulanges, Mauss, Malinowski, Goffman, Cazeneuve, Dumézil, Eliade,

Bourdieu, Turner, Rivière. Malgré certaines divergences ontologiques, tous s'entendent sur la finalité du rituel en termes fonctionnalistes. Ainsi, dans l'analyse de la soirée électorale à la télévision, les fonctions spécifiques sont liées davantage aux intérêts particuliers des postulants, qui cherchent à obtenir le leadership en tenant des propos rassembleurs, lors de leur discours. Ces deux fonctions se révèlent dans l'espace sacré. Les fonctions de la palabre, issues de l'espace profane, servent à alimenter le rituel et à le faire renaître à l'extérieur de l'espace sacré. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un groupe de jeunes, d'allégeances politiques diverses, discutent sur le plateau des incidences de l'estimation des résultats sur la jeunesse.

L'utilisation d'une grille d'analyse, permettant un découpage de l'émission dans ses structures narratives dans les temps et les espaces du récit de l'émission (Saouter, 1998 ; Godin, 2000b), est ici tout à fait justifiée. Du point de vue de la sémiotique, ce rituel télévisuel se structure en fonction de ces deux grandes catégories : temps formels (chronométrique) et référentiels (narration et représentations des images) ; espaces immédiats (captation par l'œil dans l'instant), intermédiaires (traduction des signes dans l'immédiat) et globaux (interprétation des symboles traduits). Le tout repose sur l'emboîtement d'une double structure : d'abord manifeste, correspondant à l'architecture de l'émission (21 scènes, 225 séquences, 2 827 plans) ; ensuite latente, laquelle renvoie à la trame narrative du rituel. De cette construction spatio-temporelle surgit la structure dramatique du rituel, laquelle coïncide avec les trois grands moments du rituel de passage : avant/pendant/" après-annonce " de l'estimation des résultats.

Parmi tous les exemples possibles, je retiens ici celui du temps collectif du rituel, lequel réfère aux valeurs communes du groupe. Ainsi, l'annonce de l'estimation des résultats domine l'intrigue de cette épreuve de passage. Les images analysées de cette structure en transformation livrent les temps suivants : cycle de la vie sociale, attente des résultats, choix du peuple, rassemblements, Histoire, passage, résultats, choix futurs, etc. Il en découle une structure avant/pendant/" après-annonce ", structure proche du cycle mimétique de la violence servant à ramener l'ordre dans la communauté telle qu'identifiée par Girard (1999).

En ce qui concerne les espaces, le rituel est vécu comme une expérience visuelle immédiate : c'est un rituel bleu et rouge se déroulant dans un espace neutre, avec cette image d'un " centre du monde " et d'un espace sacré dans l'ère de la technologie de l'information. Placés en état de communion, les téléspectateurs se voient offrir une vision sanctificatrice de l'événement, alors que les animateurs s'adressent directement à chaque citoyen. L'espace global réfère à la compréhension du donné à voir (scène du plateau, acteurs en scène, action, liaisons directes, reportages, etc.) et de la symbolique en découlant (gens qui votent, annonce, mise en scène des candidats, etc.). Les espaces de rencontre de ce rituel mettent en évidence l'intérêt supérieur du processus électoral indispensable à la démocratie. L'espace télévisuel exhibe alors l'" instrumentalité " électorale dans son ensemble. Aujourd'hui, l'élection ne peut être complète sans l'assentiment symbolique de la télévision, sans l'actualisation du mythe fondateur par le rituel.

### **Le mythe républicain revit par le rituel télévisuel**

Afin de ne pas être en reste, j'estime devoir parfaire, à ce point-ci, cette lecture descriptive d'un rituel, et ce, en lui accolant le mythe s'y rapportant. Récit métalinguistique inséparable du rite et outil de socialisation idéologique et de gestion sociopolitique, inscrit dans la conscience de l'humanité, le mythe sert à repérer nos origines (Girardet, 1990). Au sujet de l'emploi du mythe en politique, Marx écrit : " Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. " (Marx, 1812, p. 15). Effectivement, le mythe fondateur puise à la source de l'Histoire ; le rituel télévisuel réactualise ce mythe républicain – vise même une certaine exaltation –, lequel est manipulation politique. La sphère politique cède temporairement, le temps de l'émission, le contrôle de l'information à la sphère médiatique : la télévision édicte alors toutes les règles de fonctionnement, même celles qui confirment les gagnants et les perdants.

Une parenthèse s'impose quant à l'institutionnalisation du rite, au sens entendu par Bourdieu (1982), c'est-à-dire que la télévision publique, dans ce cas-ci France 2, contribue à entretenir le mythe destiné à la régénération d'un ordre politique, en le faisant agir au moment opportun sur le plus grand nombre.

Suivant l'hypothèse de sacralisation et de légitimation du pouvoir, le rituel constitue l'indispensable l'arrêt au passage du chaos appréhendé à l'ordre recherché, donc à la restauration de l'ordre social suivant l'élection d'un nouveau chef. Tout comme le rituel, le mythe dispose d'une structure, voire de structures selon les points de vue. J'en énumérerai trois.

En premier lieu, la structure sémiologique se dévoile à même les signes inscrits dans le mythe (Barthes, 1957). Elle se dévoile de même dans les temps et les espaces de cette soirée électorale à la télévision. Les éléments scéniques réactualisent le mythe. La structure thématique (Girardet, 1990) laisse paraître des signes anthropologiques : origine du monde, menaces, héros et cycle de l'éternel retour. La soirée électorale à la télévision, c'est : le cycle de l'éternel retour qui règle la vie sociale, par le choix populaire d'un héros qui jugulera la menace. En démocratie, l'idée de périodicité, le septennat, est liée à cette notion de retour cyclique. Plusieurs auteurs ont abordé l'étude par le passé dont Roger Caillois, Roger Bastide et Mircea Eliade. Ce dernier a opéré une classification catégorielle particulièrement détaillée de la chose (Eliade, 1989).

En deuxième lieu, l'élection renvoie donc aux origines de la République. Il existe une proposition complémentaire à la structure thématique, avec les notions suivantes : conspiration, sauveur, Âge d'or et unité. Par exemple, la conspiration se manifeste dans le présage du rituel, lorsqu'est évoqué le taux d'abstention, menace à l'ordre électoral du mythe républicain. Enfin, la structure linéaire du mythe s'apparente à celle du rituel de la soirée électorale à la télévision : appel/apothéose/chute = avant/pendant/" après-annonce " de l'estimation des résultats. Or, la structure du mythe tend à confirmer l'hypothèse de la sacralisation politique dans le rituel télévisuel.

Enfin, les symboles en ce sens abondent dans le rituel de la soirée électorale. Les rappels historiques fréquents, comme les comparaisons statistiques, les anecdotes ou, encore, la mémoire politique, servent dans la reconnaissance originelle. Aussi, l'" instrumentalité " électorale, avec les bureaux de vote, le personnel électoral, la gestuelle, le tricolore, etc., contribue à la confirmation de ce lien à cette démocratie républicaine. Le cadre télévisuel devient ici une vitrine dans le cadre de laquelle défile le patrimoine politique français alors valide.

### Références bibliographiques

**ARENDET, Hannah (2002).** *Les origines du totalitarisme. Eichman à Jérusalem*, Paris, Gallimard.

**BALLE, Francis (1988).** *Médias et Sociétés*, Paris, Montchrestien.

**BARTHES, Roland (1966).** " Introduction à l'analyse structurale des récits ", in *Communications*, 8. Paris, Seuil, pp. 1-27.

**BARTHES, Roland (1957).** *Mythologies*, Paris, Seuil.

**BOURDIEU, Pierre (1982)** " Les rites d'institutions. " in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, 58-63.

**COMAN, Mihai (2003).** *Pour une Anthropologie des médias*, Grenoble, PUG.

**DAYAN, Daniel et Elihu KATZ (1996).** *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF.

**ELIADE, Mircea (1989).** *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétitions*, Paris, Gallimard.

**ELIADE, Mircea (1965).** *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.

**GIRARD, René (1999).** *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Paris, Grasset.

**GIRARDET, Raoul (1990).** *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil.

**GODIN, Richard (2000a).** " Une analyse structurale du rituel de la soirée électorale à la

télévision : le cas de la présidentielle française de 1995 ", in *Communication*, 20 (1), 98-121.

GODIN, Richard. (2000b). *L'élection présidentielle française de 1995 à la télévision : analyse sémiotique d'un rituel de légitimation politique*. Thèse de doctorat (Ph. D.) en sociologie politique de la communication, Université Laval, deux tomes, 790 pages.

LARDELLIER, Pascal (2003). *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan.

LÉVI-STRAUSS, Claude (1973). *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon.

MARX, Karl (1852). *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, édition de 1976.

RIVIÈRE, Claude (1988). *Les liturgies politiques*, Paris, PUF.

SAOUTER, Catherine (1998). *Le langage visuel*, Montréal, Éditions XYZ.